

L'Éléphanteau

Rudyard Kipling



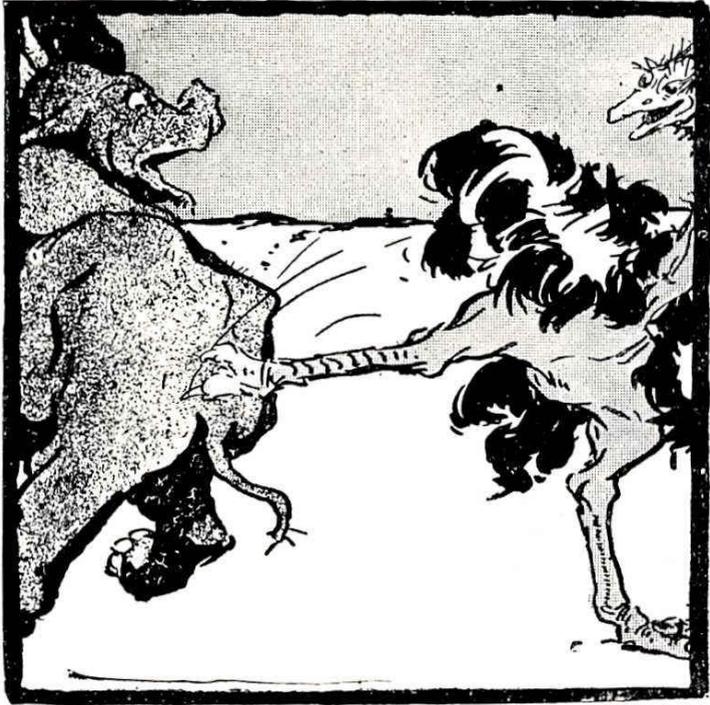
Illustré par Frank Ver Beck

Gloubik Éditions
2022

Le texte suivant est la traduction de *The elephant's Child* publié dans The windsor Magazine de février 1902.

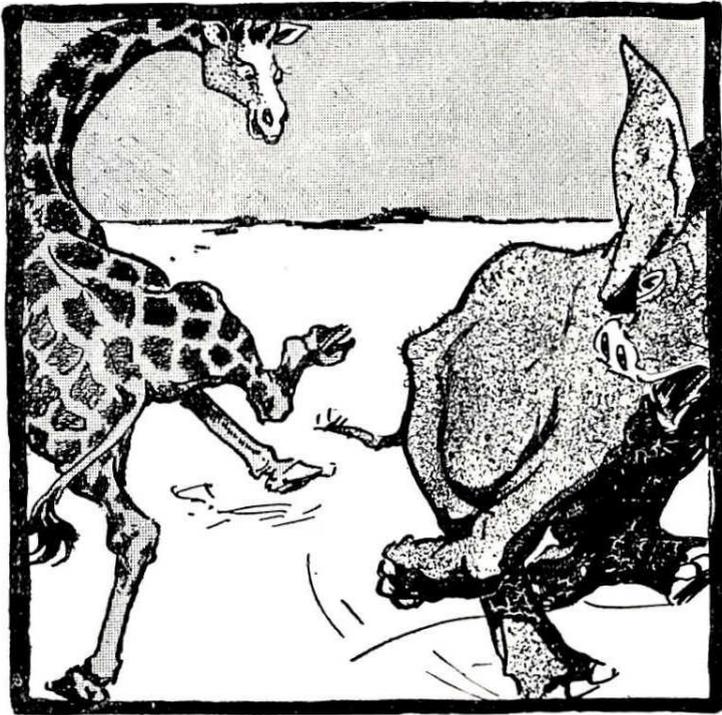
Copyright, 1901, par Rudyard Kipling, aux États-Unis d'Amérique.

© Gloubik éditions pour l'illustration de page de titre et la traduction.



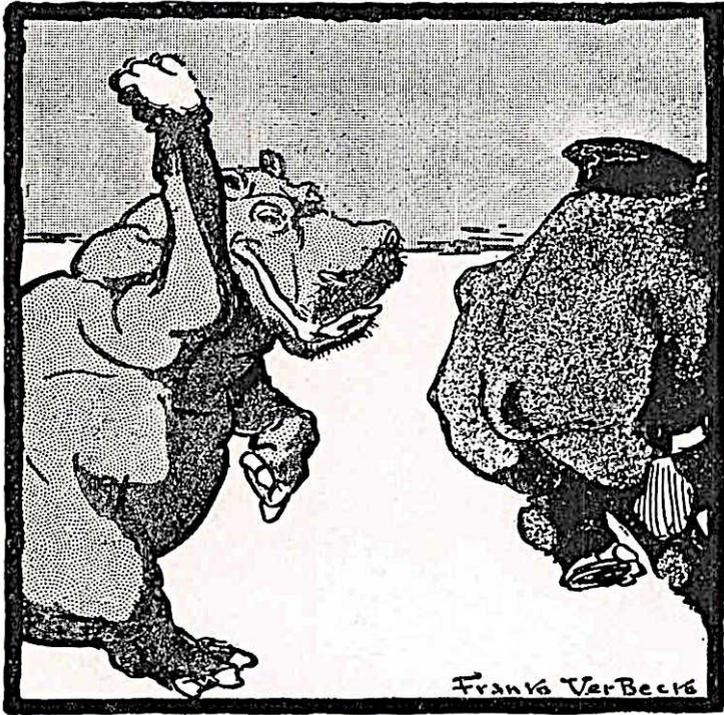
“ His Aunt, the Ostrich, spanked him with her hard, hard claw.”

Dans les temps lointains, l'éléphant, oh, mon grand ami, n'avait pas de trompe. Il n'avait qu'un nez noirâtre et globuleux, gros comme une botte, qu'il pouvait agiter d'un côté à l'autre, mais il était incapable de ramasser des objets avec. Mais il y avait un Éléphant, un jeune Éléphant – un Éléphant –, qui était plein d'une « insatiable curiosité », c'est-à-dire qu'il posait toujours beaucoup de questions. Il vivait en Afrique,



“His Uncle, the Giraffe, spanked him with his hard, hard hoof.”

et il remplit toute l’Afrique de ses insatiables curiosités. Il demanda à sa tante, l’autruche, pourquoi les plumes de sa queue poussaient comme ça, et elle lui donna une fessée avec sa griffe dure, très dure. Il demanda à son oncle, la Girafe, pourquoi sa peau était tachetée, et son oncle, la Girafe, lui donna une fessée avec son sabot dur, très dur. Et pourtant, il était plein d’une « insatiable curiosi-



“ His Other Aunt, the Hippopotamus, spanked him with her hard, hard hoof.”

té ». Il demanda à son autre tante, l'hippopotame, pourquoi ses yeux étaient rouges, et elle lui donna une fessée avec son sabot dur, très dur ; et il demanda à son autre oncle, le babouin, pourquoi les melons avaient si bon goût, et son autre oncle, le babouin, lui donna une fessée avec sa patte dure, très dure. Et pourtant, il était plein d'une « insatiable curiosité ». Il posait des questions sur tout ce qu'il voyait, ou entendait, ou sentait, ou tou-



“His Other Uncle, the Baboon, spanked him with his hard, hard paw.”

chait, et tous ses oncles et tantes le fesaient. Et pourtant, il était plein d'une « insatiable curiosité » !

Un beau matin d'équinoxe, cet Éléphantéau insatiable posa une nouvelle question qu'il n'avait jamais posée auparavant. Il demanda : « Que mange le crocodile pour le dîner ? » Alors tout le monde dit « Chut ! » d'un ton fort et triste, et on lui donna une

fessée immédiate et directe.

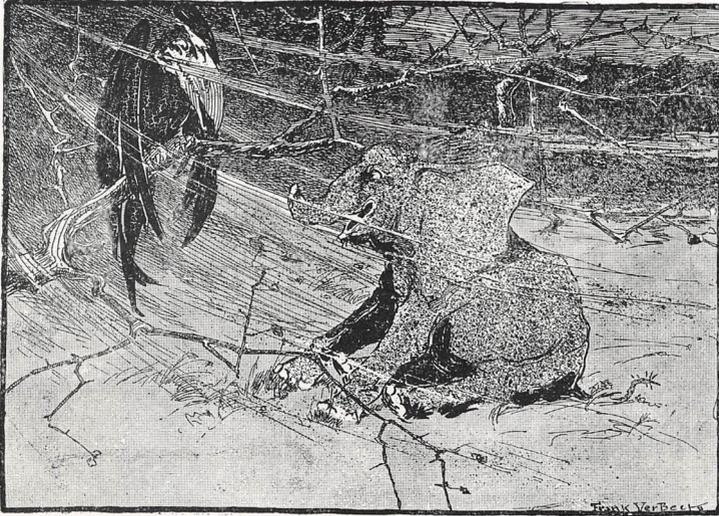
Au bout d'un moment, quand ce fut terminé, il tomba sur l'Oiseau Kolokolo perché dans un épineux¹, et il dit : « ... Mon père m'a donné la fessée, ma mère m'a donné la fessée, tous mes oncles et tantes m'ont donné la fessée pour mon ' insatiable curiosité ', et pourtant je veux savoir ce que le Crocodile a pour dîner ! »

Alors l'oiseau Kolokolo dit : « Va sur les rives du grand fleuve Limpopo, gris-vert et gras, tout garni d'arbres à fièvre, et découvre-le. »

Le lendemain matin, alors qu'il ne restait plus rien de l'équinoxe, car la précession était passée, cet « Éléphanteau insatiable » prit cent livres de bananes, cent livres de canne à sucre et dix-sept melons, et dit à tous ses proches : « Au revoir. Je vais au grand fleuve Limpopo, gris-vert et gras, parsemé d'arbres à fièvre, pour découvrir ce que le crocodile a pour dîner. » Et ils lui donnèrent tous une nouvelle fessée pour la chance, bien qu'il leur demanda très poliment de s'abstenir.

Puis il s'en alla, un peu échauffé mais

1 Kipling utilise ici le terme *Wait-a-bit thorn* qui le nom vernaculaire d'un certain nombre d'arbuste africains à épines,



“I want to know what the Crocodile has for dinner!”

pas du tout étonné, en mangeant des melons et en jetant la pelure par terre.

Il alla de Graham's Town à Kimberley, et de Kimberley au pays de Khama, et du pays de Khama il alla vers le nord-est, mangeant des melons tout le temps, jusqu'à ce qu'enfin il arrive sur les rives du grand fleuve Limpopo, gris-vert et gras, tout entouré d'arbres à fièvre, exactement comme l'oiseau Kolokolo l'avait dit.

Vous devez maintenant savoir et comprendre, ô mon grand ami, que jusqu'à cette semaine, ce jour, cette heure et cette minute, cet « insatiable Éléphanteau » n'avait jamais vu de crocodile et ne savait pas à quoi il ressemblait. C'était toute son « insatiable curio-

sité ».

La première chose qu'il trouva fut un Python de Seba² enroulé autour d'un rocher.

— Excusez-moi, dit poliment l'Éléphanteau, mais avez-vous vu une chose telle qu'un crocodile dans ces lieux de promiscuité ?

— Ai-je vu un Crocodile ? dit le Python de Seba, d'une voix d'un mépris triste. Que me demanderez-vous ensuite ?

— 'Scusez-moi, dit l'Éléphanteau, mais pourriez-vous me dire ce qu'il a pour le dîner ?

Alors le Python de Seba se déroula très rapidement du rocher et donna une fessée à l'Éléphanteau avec sa queue très dure.

— C'est étrange, dit l'Éléphanteau, car mon père et ma mère, mon oncle et ma tante, sans parler de mon autre tante, l'hippopotame, et de mon autre oncle, le babouin, m'ont tous donné une fessée pour ma ' curiosité insatiable '... et je suppose que c'est la même chose.

Il dit donc au revoir très poliment au Python de Seba, l'aida à s'enrouler sur le ro-

2 Il me semble que c'est l'espèce de serpent africain correspondant le mieux à l'expression utilisée par Kipling : *Bi-Coloured-Python-Rock-Snake*.



cher et continua, un peu chaud mais pas du tout étonné, à manger des melons et à en jeter la pelure, jusqu'à ce qu'il marche sur ce qu'il croyait être un rondin au bord de la grande rivière Limpopo grise-verte et grasse, bordée d'arbres à fièvre.

Mais c'était vraiment le Crocodile, oh, mon grand ami, et le Crocodile cligna un œil.

— Excusez-moi, dit poliment l'Éléphantéau, mais auriez-vous déjà vu un crocodile dans ces lieux de promiscuité ?

Le Crocodile cligna alors de l'autre œil

et sortit la moitié de sa queue de la boue ; l'Éléphanteau recula très poliment, car il ne voulait pas recevoir une nouvelle fessée.

— Viens ici, petit, dit le crocodile. Pourquoi demandes-tu de telles choses ?

— Excuse-moi, dit poliment l'Éléphanteau, mais mon père m'a donné une fessée, ma mère m'a donné une fessée ; sans parler de ma tante, l'autruche, et de mon oncle, la girafe, qui peuvent donner des coups de pied très durs, ainsi que de mon autre tante, l'hippopotame, et de mon autre oncle, le babouin, sans oublier le Python de Seba, qui se trouve juste au-dessus de la rive et qui donne des fessées plus dures que toutes les autres ; alors, si cela ne vous dérange pas, je ne veux plus recevoir de fessée.

— Viens ici, petit, dit le crocodile, car je suis le crocodile, et il pleura des larmes de crocodile pour montrer que c'était bien vrai.

L'Éléphanteau, tout essoufflé, haletant, s'agenouilla sur la rive et dit :

— Tu es la personne que je cherchais pendant tous ces jours. Veux-tu bien me dire ce que tu as pour le dîner ?

— Viens ici, Petit, dit le crocodile, je vais te le chuchoter.

Alors l'Éléphanteau, très excité et respi-



The Bi-Coloured Python-Rock-Snake pull d, and the Elephant's Child pulled, and the Crocodile pulled.

rant à pleins poumons, posa sa tête près de la gueule dentue et puante du Crocodile, et le Crocodile l'attrapa par son petit nez, qui jusqu'à cette semaine, ce jour, cette heure et cette minute n'était pas plus gros qu'une botte, bien que beaucoup plus utile.

— Je pense, dit le Crocodile - et il le dit entre ses dents comme ça - Je pense qu'aujourd'hui je commencerai par de l'Éléphanteau !

À ce moment-là, oh, mon grand ami, l'Éléphanteau fut très ennuyé, et dit, en parlant par le nez, comme ceci :

— Va-t'en ! Tu me fais mal !

Alors le Python de Seba descendit de la rive et dit :

— Mon jeune ami, si vous ne tirez pas maintenant, immédiatement et instantanément, aussi fort que vous le pouvez, je suis d'avis que votre connaissance qui porte un pardessus en cuir à larges motifs (et par là il voulait dire le Crocodile) vous jettera dans ce ruisseau limpide avant que vous puissiez dire « Jack Robinson ».

(C'est ainsi que parlent toujours les Pythons de Seba).

L'Éléphanteau s'assit sur ses petites fesses, et tira, tira, tira, et son nez commença à s'étirer. Le Crocodile se jeta dans l'eau, la rendant toute crémeuse avec de grands coups de queue, et il tira, tira et tira. Le nez de l'Éléphanteau continuait à s'étirer, et l'Éléphanteau étendait ses quatre petites pattes et tirait, tirait, tirait ; son nez continuait à s'étirer, et le Crocodile battait sa queue comme une rame, et il tirait, tirait, tirait, et à chaque fois, le nez de l'Éléphanteau s'allongeait de plus en plus et... ça lui faisait mal !

Alors l'Éléphanteau sentit ses jambes glisser, et il dit par son nez, qui faisait maintenant près d'un mètre cinquante de long : « Z'est drop bour boi ! »

Alors le Python de Seba descendit de la rive et se noua en un double nœud d'attache autour des pattes arrière de l'Éléphanteau et dit : « Voyageur imprudent et inexpérimenté, nous allons maintenant nous consacrer sérieusement à tirer un petit peu plus fort, car, si nous ne le faisons pas, j'ai l'impression que ce gigantesque navire autopropulsé au pont supérieur blindé (et par là, oh, mon grand ami, il voulait dire le Crocodile) va définitivement gâcher votre future carrière.



“ ‘I’ll go home to all my families.’ ”

(C’est ainsi que parlent tous les pythons de Seba)

Il tira donc, et l’Éléphanteau tira, et le crocodile tira. Mais l’Éléphanteau et le Python de Seba ont tiré plus fort ; et finalement le crocodile lâcha le nez de l’Éléphanteau avec un plop qu’on pouvait entendre dans tout le Limpopo.

L’Éléphanteau s’est alors assis d’un coup sec, mais il a d’abord pris soin de dire « mer-

ci » au Python de Seba, puis il a été gentil avec son nez, l'a enveloppé dans des feuilles de bananier fraîches et l'a trempé dans le grand Limpopo gris-vert et gras pour le refroidir.

— Pourquoi fais-tu ça ? dit le Python de Seba.

— Excuse-moi, dit l'Éléphanteau, mais mon nez est déformé et j'attends que l'enflure diminue.

— Alors tu vas devoir attendre longtemps, dit le Python de Seba. Certaines personnes ne savent pas ce qui est bon pour elles.

L'Éléphanteau resta assis là trois jours, attendant que son nez guérisse. Mais il n'a jamais raccourci, et d'ailleurs cela l'a fait loucher, car, oh, mon grand ami, tu comprendras que le méchant crocodile l'a transformé en une véritable trompe comme en ont tous les éléphants aujourd'hui.

À la fin du troisième jour, une mouche est venue le piquer sur l'épaule, et, avant qu'il ne pense à ce qu'il faisait, il a levé sa trompe et a frappé la mouche avec le bout de celle-ci.

— V'tage numéro un ! dit le Python de Seba. Tu n'aurais pas pu faire ça avec un simple nez courtaud. Essaie de manger un



"He blew bubbles into her ear."

peu maintenant.

Avant qu'il ne réfléchisse à ce qu'il faisait, l'Éléphanteau sortit sa trompe et arracha une pleine brassée d'herbe, l'épousseta contre ses pattes avant et la fourra dans sa propre bouche.

— 'V'tage numéro deux ! dit le Python de Seba. Tu n'aurais pas pu faire ça avec un simple nez. Tu ne crois pas que le soleil est chaud ici ?

— Il l'est, dit l'Éléphanteau, et, avant qu'il ne pense à ce qu'il faisait, il ramassa un paquet d'eau vaseuse du grand, gris-vert, gras Limpopo et s'en aspergea la tête. Ce qui lui fit un bonnet de boue fraîche derrière les oreilles.

— 'V'tage numéro trois ! dit le Python de Seba. Tu n'aurais pas pu faire ça avec un simple nez morveux. Maintenant, que penses-tu d'une nouvelle fessée ?

— 'Scusez-moi, dit l'Éléphanteau, mais je n'aimerais pas du tout ça.

— n'aimerais-tu pas donner une fessée à quelqu'un ? dit le Python de Seba.

— J'aimerais vraiment beaucoup, dit l'Éléphanteau.

— Eh bien, dit le Python de Seba, tu trouveras ton nouveau nez très utile pour donner la fessée aux gens.

— Merci, dit l'Éléphanteau, je m'en souviendrai, et maintenant je pense que je vais rentrer chez moi, auprès de ma famille, et essayer.

Ainsi, l'Éléphanteau rentra chez lui à travers l'Afrique en faisant valser sa trompe. Quand il voulait un fruit, il l'arrachait d'un arbre, au lieu d'attendre qu'il tombe comme il le faisait auparavant. Quand il voulait de l'herbe, il l'arrachait du sol, au lieu de faire le clown à genoux comme il le faisait auparavant. Quand les mouches l'attaquaient, il cassait la branche d'un arbre et s'en servait comme d'un chasse-mouches, et il se faisait un nouveau bonnet de boue, frais et gluant, quand le soleil était chaud. Lorsqu'il se sen-



"He knocked two of his brothers head over heels."

tait seul en marchant à travers l'Afrique, il chantait pour lui-même, et le bruit était plus fort que plusieurs fanfares. Il fit tout son possible pour trouver un hippopotame (qui n'avait aucun lien de parenté avec lui), et il lui donna une fessée très forte pour s'assurer que le Python de Seba avaient dit la vérité sur sa nouvelle trompe. Le reste du temps, il ramassa les vieilles pelures de melon qu'il avait malencontreusement fait tomber sur son chemin vers le Limpopo... car il était un Pachyderme ordonné.

Un soir sombre, il revint vers tous ses parents, enroula sa trompe et dit :

— Comment allez-vous ?

Ils étaient très heureux de le voir et ont immédiatement dit :

— Viens ici et reçois une fessée pour ta ' curiosité insatiable '.

— Pooh ! dit l'Éléphanteau . Je ne pense

pas que vous, les gens, sachiez quoi que ce soit sur la fessée, mais moi si, et je vais vous montrer.

Puis il déroula sa trompe et fit tomber deux de ses frères à la renverse.

— Oh, Banane ! dirent-ils, Où as-tu appris ce tour et qu'as-tu fait à ton nez ?

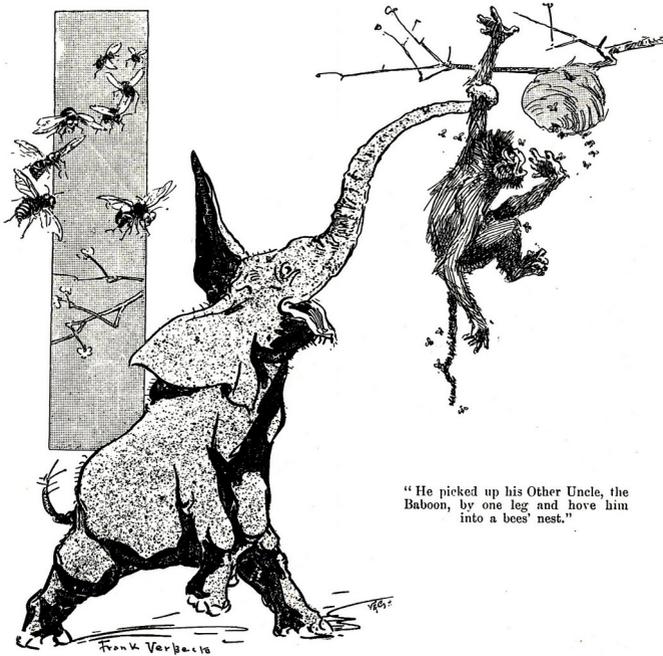
— J'en ai reçu un nouveau du crocodile sur les rives du grand fleuve gris-vert et gras Limpopo, dit l'Éléphanteau. Je lui ai demandé ce qu'il avait mangé et il m'a donné ça pour le garder.

— C'est très laid, dit le babouin.

— C'est vrai, dit l'Éléphanteau, mais c'est très utile.

Et il souleva son autre oncle, le Babouin, par une patte et le poussa dans un nid d'abeilles.

Puis le méchant Éléphanteau donna une longue fessée à toute sa famille jusqu'à ce qu'ils aient tous très chaudes et soient tous très étonnées. Il arracha les plumes de la queue de sa tante autruche, attrapa son oncle, la girafe, par la patte arrière et le traîna dans un buisson d'épines ; il cria sur son autre tante, l'hippopotame, et lui souffla des bulles dans l'oreille quand elle dormait dans l'eau après les repas, mais il ne laissa jamais



"He picked up his Other Uncle, the Baboon, by one leg and hove him into a bees' nest."

personne toucher l'oiseau Kolokolo.

À la fin, les choses allèrent si mal que tous se rendirent un à un sur les rives du grand fleuve gris-vert et gras Limpopo pour emprunter de nouveaux nez au Crocodile. Lorsqu'ils revinrent, tout rentra dans l'ordre et depuis ce jour, oh, mon meilleur ami, tous les éléphants que tu verras un jour, et tous ceux que tu ne verras pas, ont des trompes exactement comme celle de l'Éléphanteau insatiable.

Il est inutile de présenter Rudyard Kipling. Mais ça l'est très certainement beaucoup moins pour l'illustrateur de cette nouvelle.

William Francis "Frank" Ver Beck est né le 1^{er} juin 1858 dans l'agglomération de Richland, comté de Belmont, Ohio. Fils d'un cordonnier, il étudia l'art et la sculpture sur bois sous la direction de l'artiste Robert R. "Railroad" Smith de Mansfield, Ohio, et travailla comme graveur sur bois.



Au début des années 1880, Ver Beck s'installe à New York où il étudie l'art et devient illustrateur indépendant pour des magazines tels que *Scribner's*, *The Ladies Home Journal* et *Collier's*.

En 1894, dans le *Munsey's Magazine*, Harold Payne écrit :

Pour l'excentricité de la conception et la bizarrerie du traitement, William

Francis Ver Beck n'a pas d'équivalent. Sa spécialité est de faire des animaux, et particulièrement des reptiles, pour représenter des êtres humains dans des situations comiques. Il dote crocodiles, tortues, lézards, grenouilles et autres amphibiens d'attributs humains, les place dans toutes sortes de positions ridicules et leur fait vivre des expériences risibles sans fin. Il descend même jusqu'au royaume végétal pour ses sujets et confère aux choux, carottes et betteraves le pouvoir de communiquer par la langue. En fait, Ver Beck pourrait bien être désigné comme l'Ésope dessinateur de notre époque.

Peu avant la Première Guerre mondiale, Ver Beck s'installe en Angleterre. En 1913, il travaille à St Ives, en Cornouailles, avec sa femme, l'artiste et écrivain d'origine américaine Hanna Rion (1875-1924). Leur relation prend fin et elle se remarie en 1921. Il meurt le 13 juillet 1933 à l'âge de 75 ans dans l'Essex.